

HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Anne. *Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du siècle dernier*. Bruxelles, Emile Bruylant, 1997, 218 p.

Gérard Beaulieu

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1998). Compte rendu de [HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Anne. *Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du siècle dernier*. Bruxelles, Emile Bruylant, 1997, 218 p.] *Études internationales*, 29 (3), 753–756. <https://doi.org/10.7202/703939ar>

pays. Le séjour de Nehru à Washington a contribué à faire augmenter par la suite le volume de l'aide américaine à New Delhi sous les présidents Eisenhower et Kennedy et aussi, à définir la nature et les conditions de l'aide américaine à l'Inde.

La dernière partie de cet ouvrage est consacrée aux orientations politiques et économiques de l'Inde entre 1961 et 1966. L'auteur fait remarquer le regain de la coopération indo-soviétique ainsi que la cordialité des relations indo-américaines malgré un certain nombre de déceptions liées aux prises de position des Américains après l'invasion de l'Inde des enclaves portugaises de Goa, Daman et Diu et à la réduction de 25 % de l'aide américaine à New Delhi le 22 mai 1962.

Au plan militaire, l'Inde dépendait essentiellement des occidentaux jusqu'en 1962, année où l'Inde signa un important accord de livraison de matériels militaires soviétiques. Ce fut la première fois que l'URSS cédait des Mig 21 à l'extérieur du bloc communiste.

L'aide de Moscou et celle de Washington étaient davantage complémentaires : à la prépondérance de l'aide soviétique pour le développement de l'industrie lourde dans le secteur public répondait celle des États-Unis dans le domaine de l'assistance humanitaire. Dans les deux cas, le volume de l'aide avait beaucoup augmenté et les Indiens ont commencé à réaliser « qu'ils avaient franchi le seuil de dépendance pour un type d'aide particulier, au-delà duquel le pays bénéficiaire est à la merci du pays créditeur et des conditions qu'il met à

son aide » (p. 261). Ce constat est bien illustré par l'auteur dans le dernier chapitre par les différents tableaux sur l'aide étrangère accordée à l'Inde au cours de la période.

L'auteur a très bien montré tout au long de cet ouvrage comment et pourquoi le gouvernement indien s'est servi de l'affrontement Est-Ouest pour mobiliser l'aide des deux superpuissances.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'Administration
Cotonou, Bénin*

Une alliance franco-russe, la France, la Russie et l'Europe au tournant du siècle dernier.

*HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Anne.
Bruxelles, Émile Bruylant, 1997, 218 p.*

Cet ouvrage se penche sur un événement de la fin du siècle dernier qui, destiné à éviter la guerre, a eu des conséquences directes sur le contexte du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Dans un avant-propos, l'auteur rappelle les jugements sévères qu'a subis l'alliance de la part des populations française autant que russe ainsi que des historiens Boris Nolde, Henri Slovès, Georges Kennan et autres. L'auteur compare les conditions de l'Europe à la fin du siècle dernier et celles de la présente fin de siècle alors que le continent cherche encore son équilibre après l'effondrement du Bloc soviétique et la réunification de l'Allemagne. Les différences évidentes n'empêchent pas la pertinence d'un retour sur les dessous de l'alliance franco-russe du siècle dernier.

Dans un premier chapitre, l'auteur présente le xix^e siècle dont les conditions d'équilibre commencent à basculer avec Sadowa et Sedan, et l'arrivée de l'Allemagne qui s'installe comme puissance dominante sur le continent et oblige à de nouveaux réalignements. En Russie et en France, dès le début des années 1880, on en comprend la nécessité, mais il faudra attendre plus d'une décennie avant la mise en place du nouveau système.

Les irritants dans les relations entre la France et la Russie ne manquent pas. La nature des deux régimes : une Russie monarchique et conservatrice et une France républicaine, en bonne partie radicale et anticléricale, qui se fait un devoir d'accueillir les exilés russes et même les auteurs d'attentats politiques. L'importante colonie russe de Paris, fort hétérogène, tentera bien de jouer un rôle dans le rapprochement entre les deux pays, mais compliquera plus qu'elle ne facilitera les choses. L'autre facteur qui n'aidera pas, selon l'auteur, est la qualité plutôt médiocre, ou du moins peu adaptée aux conditions de l'époque, du personnel diplomatique choisi comme représentants dans l'autre pays.

Le début du rapprochement est initié du côté russe par Alexandre III qui, contrairement à son père, n'éprouvait aucune sympathie pour l'Allemagne et développera même une véritable antipathie pour l'empereur Guillaume II. D'autre part, les manœuvres de Bismarck et son attitude désinvolte à l'encontre des titres russes poussent les responsables russes à se tourner vers Paris où les banquiers font bon accueil aux titres offerts. Du côté français, le tournant se fait

durant l'année 1887 et coïncide avec l'effervescence nationaliste du boulangisme qui, en ressortant l'idée de revanche contre l'Allemagne, pousse naturellement vers un rapprochement avec la Russie. Juliette Adam dont le salon exerçait une grande influence à Paris se mit résolument au service de cette cause, tandis que les quotidiens *Le Figaro* et *Le Gaulois* s'en faisaient les propagandistes.

Les responsables français devaient d'une part, éviter de provoquer l'Allemagne et d'autre part, ne pas déclencher de réaction hostile de la part des radicaux et des démocrates français qui n'étaient pas prêts à accepter une alliance de la République avec cet empire arriéré et conservateur. Comme la France recherchait surtout une réassurance militaire, les négociations sur ce plan semblaient les plus urgentes et les plus faciles, d'autant plus qu'il était normal que les détails dans ce domaine restent secrets, ce qui évitait au gouvernement français bien des ennuis avec l'opposition. Alexandre III donna le feu vert à des négociations entre les états-majors des deux pays aboutissant durant l'été 1890 à une convention militaire détaillée qui servira de base aux discussions pour un accord plus large l'année suivante. Les impératifs pour arriver à une entente sont d'autant plus grands que les responsables français croient à une guerre imminente avec l'Allemagne et que la presse est prompte à interpréter les moindres gestes de l'Allemagne comme des preuves de son agressivité.

Pourtant, les atermoiements du tsar et les hésitations de son ministre Giers font traîner les négociations. De même, le scandale de Panama qui

éclate en 1892 et éclabousse plusieurs personnalités françaises dont Freycinet et Rouvier ainsi que l'ambassadeur russe à Paris, Mohrenheim, compliquent et retardent la conclusion. L'entente tant attendue du côté français, négociée en secret même si tous connaissaient l'existence des négociations, fut finalement paraphée par un Alexandre III malade et désabusé dans les premiers jours de 1894. Le contenu de l'accord dont la convention militaire est sans conteste la partie la plus importante, sera gardé secret et le document conservé sous clef au ministère français de la Guerre.

La mort d'Alexandre III en novembre 1894 laisse le pouvoir à Nicolas II qui affirme sa volonté de conserver la même politique que son père, mais il n'avait pas la même aversion que lui pour Guillaume II. De plus, à cause de son engagement à la tête du mouvement pacifiste, il n'avait pas grand intérêt pour les ententes militaires. Sa cordialité envers l'Allemagne et son pacifisme ont été pour les dirigeants français source d'inquiétude parce qu'ils les laissaient dans le doute vis-à-vis de la position de Nicolas advenant une crise.

Dans sa conclusion, l'auteur synthétise très bien la situation de l'Europe dans les dernières décennies du XIX^e siècle et fait ressortir la rationalité de cette entente malgré les apparences contraires. La France et la Russie, pour des raisons propres à chacune, avaient besoin de cette entente pour reprendre une place de grande puissance en Europe. La Russie souffrait d'une éclipse depuis la guerre de Crimée et la décision du Congrès de Berlin sur les Balkans, alors que sa défaite lors de la guerre

franco-prussienne avait enlevé du lustre au statut de grande puissance de la France. Cette entente remplaçait pour ces deux pays le Concert européen qui n'existait plus. C'est aussi ce qu'a compris l'Angleterre qui a signé l'Entente cordiale avec la France en 1904 et une entente avec la Russie en 1907. Contre les détracteurs de l'entente qui l'accusent d'avoir été une cause du premier conflit mondial, l'auteur affirme que l'entente n'a pas causé l'antagonisme, mais n'a été qu'une réponse à un antagonisme existant et à la montée de la puissance allemande.

L'entente a apporté à la France l'assise et l'assurance qui manquaient à sa diplomatie. L'opinion française a pu sortir de l'humiliation de 1870 et abandonner son désir de revanche. Le répit a duré vingt ans. L'entente a ouvert à la Russie l'accès à des capitaux qui ont favorisé le développement de son économie, même si ces capitaux auraient pu être gérés avec plus de soin. La société russe a profité de l'entente pour développer ses échanges avec la France dans le domaine des arts notamment. Il est vrai cependant que l'on ne voit pas très bien l'impact que cette ouverture a eu pour pousser les institutions russes dans la voie de la démocratie.

En somme, l'ouvrage d'Anne Hogenhuis-Seliverstoff est une contribution utile dans l'étude des relations internationales. Nous croyons que l'auteur a bien réalisé son objectif qui était de défendre une alliance calomniée. Elle a montré que loin d'être une alliance contre nature, elle répondait à des impératifs importants dans les deux pays. Cependant le texte contient trop d'erreurs et de coquilles

typographiques pour être acceptable de la part d'un éditeur soucieux de la présentation de ses ouvrages.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire
Université de Moncton, Canada

A Handbook of American Military History: From the Revolutionary War to the Present.

SWEENEY, Jerry K. Boulder, Westview Press, *History and Warfare Series*, 1996, 336 p.

Le directeur, Jerry K. Sweeney, professeur d'histoire au South Dakota State University, et ses cinq collaborateurs ont conçu un guide très utile sur l'histoire militaire américaine. Ce manuel vise le public en général ainsi que les étudiants en histoire militaire. Il ne s'agit pas d'un livre qui se lit à la manière d'un manuel d'histoire ordinaire. De plus, le lecteur devrait aborder ce manuel avec un objectif très spécifique; les auteurs s'attendent à ce que le lecteur ait une connaissance minimale en histoire militaire américaine.

Dans ce manuel, l'histoire américaine est divisée en six périodes et chacune est traitée indépendamment des autres. Il s'agit de la période de construction de 1775 à 1815; la période institutionnelle de 1816 à 1865; la période réformiste de 1866 à 1914; la période d'ébranlement de 1915 à 1941; la période mondiale 1942 à 1963; et la période de l'incertitude 1964-1994.

Chaque période historique est divisée en quatre parties: on y présente une chronologie, les opérations militaires, des notes biographiques et

une liste de lectures suggérées. Au début de chaque période on nous offre un bref préambule dans lequel on fait un survol rapide des années concernées. Malheureusement, l'introduction à chaque période est si brève que le lecteur se voit forcé de réfléchir sur l'importance relative non seulement des faits qui y sont rapportés mais aussi de l'information qui est omise de la section. Par exemple, dans la période mondiale, 1942-1963, on ne mentionne aucunement le problème de la défense continentale ou encore la création de NORAD. Ceci est très surprenant compte tenu du fait que la défense continentale, en particulier le pouvoir de représailles, était l'une des préoccupations majeures de l'armée américaine pendant la guerre froide. La création d'une défense continentale a donné lieu à des ententes sur le commandement et sur le contrôle. Elle a aussi favorisé l'intégration du personnel militaire et des structures militaires aériennes des États-Unis et du Canada, et ce, à un degré sans précédent dans l'histoire militaire américaine.

La section chronologique nous présente une liste des événements selon la date à laquelle ils se sont produits. Il faut signaler que lorsque les directeurs décrivent une personne ou une chose comme étant « la première », ils ne tiennent compte que du contexte militaire américain. Quelques événements dans la chronologie peuvent paraître banals; par exemple, le 16 octobre 1962 le dernier des B52 est livré à l'USAF. Cependant, il n'existe pas de meilleur endroit où l'on pourrait signaler un tel fait, à part bien sûr un livre consacré à l'histoire de ce vieux et vénérable bombardier.